

moration spéciale des justes qui, déjà sortis de ce monde, ne sont pas encore assez purs pour entrer au ciel. Elle a voulu que tous les prêtres, tous les religieux et religieuses, tous les fidèles eussent souvenir de ceux qui ne sont plus, et c'est pourquoi elle a mis dans les prières de chaque jour le *De profundis*, prière du regret et de l'espérance.

Chaque année, elle célèbre solennellement la fête des défunts, au lendemain de celle de la Toussaint, pour nous montrer que l'Eglise triomphante qui est dans le ciel, l'Eglise souffrante qui est au purgatoire, et l'Eglise militante qui est sur la terre, sont trois sœurs, trois membres d'une même famille, la famille du Christ.

Sa prière suprême est celle-ci : *Qu'ils reposent en paix !* les chers morts ; en paix dans la terre bénite, à l'ombre de la croix ; en paix dans notre souvenir ; en paix dans la miséricorde de Dieu.

L'Eglise a su sanctifier nos deuils, adoucir nos douleurs par le baume fortifiant de la prière, et garder l'espérance aux cœurs brisés par la mort. Elle a entièrement imprégné la société chrétienne de l'esprit de piété, qui est une des formes de la charité.

C'est dans leur lieu de réunion que les premiers chrétiens plaçaient le corps des défunts, martyrs ou autres ; c'est sous les dalles des églises que, pendant des siècles, on a gardé les chers absents avec l'espoir qu'on ne les oublierait pas dans les prières adressées à Dieu. Plus tard, c'est tout près de l'église, à la campagne toujours, souvent dans les villes, que l'on a placé les cimetières ; afin que, le dimanche, avant ou après la messe, des époux, des mères, des frères, des sœurs, agenouillés sur les tombes, pussent dire à Dieu : *Donnez à ceux que j'aime le repos éternel !* Les morts restaient au milieu de ceux qui les pleuraient ; ils faisaient encore partie de la cité, du village ; ils dormaient là où ils avaient vécu ; ils assis-